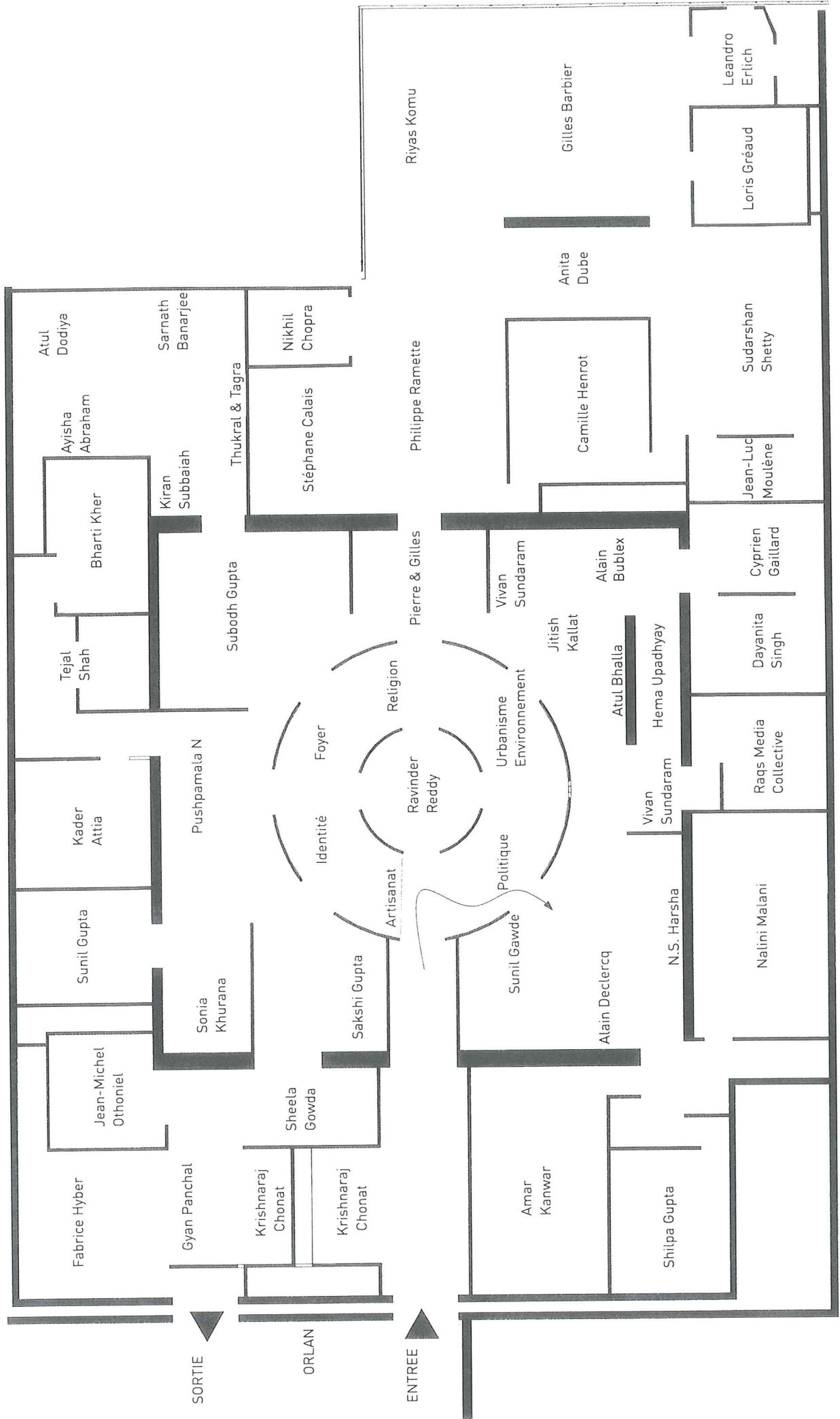


PLAN DE L'EXPOSITION



PARIS – DELHI – BOMBAY . . .

25 MAI – 19 SEPTEMBRE 2011

Où en est l'Inde aujourd'hui ? C'est la question que pose l'exposition « Paris – Delhi – Bombay... » à travers les propositions de près de 50 artistes, indiens et français, dont plus des deux tiers ont réalisé une production spécifique pour ce projet. L'Inde contemporaine est abordée à travers six grandes thématiques, qui rendent compte des profonds changements d'une société en pleine expansion : la politique, l'urbanisme et l'environnement, la religion, le foyer, l'identité, l'artisanat. Ces thèmes sont évoqués dans un espace documentaire introductif au cœur de l'exposition. Puis, tout au long du parcours, les regards croisés des artistes indiens et français sur la société contemporaine indienne se confrontent et entretiennent un dialogue stimulant.

Les effets de la mondialisation, la question de l'histoire et de la mémoire entre passé colonial et séquelles de la Partition de 1947 entre l'Inde et le Pakistan, ou encore le combat quotidien des femmes et des minorités, sont autant de sujets qui traversent les œuvres.

L'Inde est le deuxième pays le plus peuplé de la planète. C'est aussi la plus grande démocratie du monde et un acteur économique majeur. Mais l'Inde est encore méconnue des Français. L'ambition de l'exposition est donc non seulement de faire découvrir la société et la création contemporaines indiennes, mais aussi de favoriser un dialogue, de susciter des échanges et de tisser des liens durables entre nos deux cultures.

Le visiteur est accueilli par *Draps-peaux hybridés* d'ORLAN, qui mêle en un motif coloré et mouvant sur la cimaise extérieure de l'exposition les drapeaux français et indien, réalisés en sequins selon une technique utilisée en Inde pour les panneaux publicitaires. Visible en perspective dès l'entrée dans la Galerie 1, la tête monumentale sculptée par Ravinder Reddy, entre artisanat et pop art, glorifie la femme indienne ordinaire. Avant d'accéder à l'espace documentaire introductif sur la société contemporaine indienne, le mur de déchets informatiques de Krishnaraj Chonat provoque une prise de conscience des questions environnementales soulevées par l'essor économique de l'Inde à l'heure de la mondialisation. Depuis l'espace central, on peut rayonner vers les œuvres qui font écho aux thématiques de société.

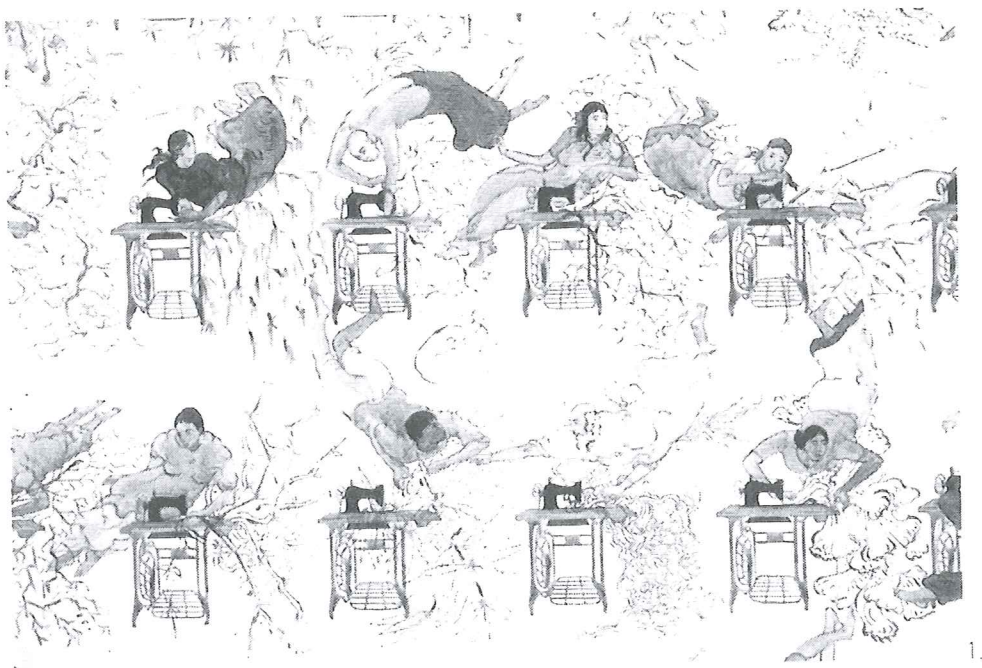
tandis que **Nalini Malani** évoque le combat souvent tragique des femmes qui luttent pour leur reconnaissance dans une société où leurs droits sont parfois bafoués. Chez **Sunil Gawde**, les guirlandes de fleurs rouges, en réalité constituées de lames de rasoir, se réfèrent aux assassinats successifs de personnalités politiques indiennes. **Alain Declercq** s'empare quant à lui de la frontière sensible entre Inde et Pakistan et matérialise avec des impacts de balles sur trois panneaux le cliché qu'il a rapporté de cette zone de tensions. **Shilpa Gupta**, de son côté, rend hommage aux « demi-veuves » de ces territoires militarisés, ces femmes qui attendent leur mari sans savoir s'il est encore vivant. C'est avec une distance critique que **N. S. Harsha** commente, en reprenant les codes des miniatures indiennes, les effets pervers de la politique sur les citoyens.

POLITIQUE

Les questions politiques sont au cœur des préoccupations de nombre d'artistes indiens, qui mettent en perspective les événements contemporains en mêlant les références à l'histoire de l'Inde, au passé colonial et aux traumatismes de la Partition de 1947, qui a fait de nombreuses victimes majoritairement féminines. Ainsi, **Amar Kanwar** explore-t-il à travers une installation vidéo une région en proie aux spéculations des industriels, dont la population rurale et l'équilibre écologique sont menacés,

URBANISME ET ENVIRONNEMENT

L'urbanisation croissante de l'Inde transforme le paysage des métropoles pour le meilleur et pour le pire. Si **Raqs Media Collective** ou **Dayanita Singh** cherchent à restituer la magie et la complexité poétique de la ville par des images mêlant réalité et fiction, **Alain Bublex** en fait une analyse inédite à travers son observation du tissu urbain et des moyens de fortune mis en œuvre pour gérer les besoins quotidiens. **Hema Upadhyay** nous plonge dans l'atmosphère



2.

du bidonville de Dharavi à Bombay – l'un des plus vastes au monde – reproduit en miniature sur deux parois d'un couloir, tandis que **Jitish Kallat**, avec son véhicule hybride évoquant une carcasse d'animal, témoigne de façon grinçante l'enfer de la circulation dans les grandes villes. Une certaine nostalgie traverse l'œuvre d'**Atul Bhalla** entièrement dédiée à la question de l'eau, denrée rare. Chez **Vivan Sundaram**, plan de ville et déchets urbains se conjuguent dans de grandes compositions photographiques colorées. C'est au contraire par le Polaroid que **Cyprien Gaillard** commente le devenir d'architectures vouées, faute d'entretien, à l'abandon.

RELIGION

La religion est omniprésente en Inde et ses rituels innervent le quotidien. Plusieurs artistes français – tels **Pierre & Gilles** – s'emparent de ce constat et proposent leur vision de ce phénomène propre à l'Inde. Du petit dessin tantrique caché sous un projet de sculpture monumentale en carrosserie de **Jean-Luc Moulène** aux grands papiers à l'encre noire traversés de motifs floraux de **Stéphane Calais**, de la symbolique du serpent en Orient et en Occident explorée par **Camille Henrot** aux mandalas animés, vecteurs de nouveaux états de conscience chez **Loris Gréaud**, toutes les croyances semblent pouvoir trouver une matérialisation. Sans doute est-ce ce trait que l'œuvre de **Gilles Barbier** met en lumière à travers des modalités de jeu qui permettent « la suspension du choix », moment de

prédilection où toutes les solutions apparaissent simultanément possibles. Plus en sourdine les artistes indiens, tels **Sudarshan Shetty**, **Anita Dube** ou **Nikhil Chopra**, développent ici une réflexion centrée sur l'absence, l'attente, la nostalgie et la mort. **Riyas Komu** propose quant à lui de regarder le sport à l'aune de la religion. À travers ses œuvres perce un commentaire critique du football, une pratique sportive qui commence à gagner du terrain en Inde, symptomatique de l'émergence de nouveaux canons du corps favorisée par la mondialisation. **Philippe Ramette**, quant à lui, revisite la statuaire publique indienne à travers une sculpture en bronze représentant une petite fille qui en gravit le socle.

FOYER

Le foyer est une notion centrale dans la société indienne, où la famille tient une place privilégiée. Du mariage arrangé au statut de la cuisine, les artistes indiens s'emparent de ce bastion de résistance à un monde globalisé. Le couple est évoqué avec un humour grinçant par **Atul Dodiya** dans des peintures où se côtoient les références au cinéma, tandis qu'un dispositif évoquant une devanture de magasin commente cruellement le système de la dot. **Thukral & Tagra** se penchent sur la question de l'éducation sexuelle, inexistante en Inde, à travers des installations ludiques qui invitent au plaisir tout en préconisant une attitude responsable. **Kiran Subbaiah** traite du thème de la nourriture, en comparant la façon

1. N.S. HARSHA

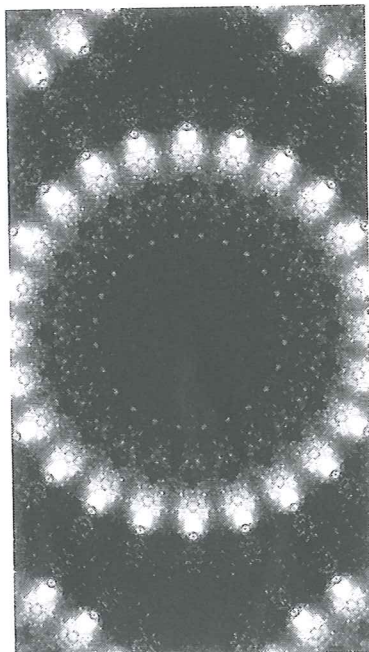
We Don't Know Why We Are Stitching Plants, 2009 (détail)
Acrylique sur toile
182 x 365 cm
Collection de Japna et Malvinder Singh

2. DAYANITA SINGH

House of Love, 2010
Ensemble de 42 photographies en couleur et noir et blanc
54 x 54 cm chacune
Courtesy de l'artiste, Nature Morte, New Delhi et Frith Street Gallery, Londres

3. LORIS GRÉAUD

Projective Ornamentation film #4, 2011 (capture d'écran)
Production Yvon Lambert, Paris
Courtesy Galerie Yvon Lambert / GRÉAUDSTUDIO / The Pace Gallery



3.



4. AYISHA ABRAHAM

Enroute or Of a Thousand Moons, 2010-2011
Installation vidéo, réalisée à partir de vidéos amateurs 8 mm de Ramesh Kapoor et Hiru Patel
Vidéo numérique, env. 20'
Collection de l'artiste
Œuvre produite avec la participation du Centre Pompidou, Paris

4.

dont on mange en Orient et en Occident, **Sarnath Banerjee** aborde les problèmes de nutrition, **Ayisha Abraham** évoque, notamment à travers le moment des repas, la vie des classes moyennes supérieures de l'Inde dans les années 1950-1970, tandis que **Subodh Gupta** reconstitue en une gigantesque installation rutilante un magasin de vaisselle en inox comme on en trouve partout dans le pays.

IDENTITÉ

Être indien, mais aussi être femme, vouloir le devenir lorsque l'on est né homme, être attiré par des personnes du même sexe : telles sont les questions qu'abordent les artistes dans un pays où celles-ci sont rarement débattues ouvertement. L'émancipation féminine est l'objet des œuvres de **Pushpamala N.**, qui incarne successivement, dans ses photographies, des rôles de femmes, soumises ou combattantes, ou encore de **Sonia Khurana**, à travers son exploration du rapport à soi-même et à l'autre. **Bharti Kher** fait du bindi, petite marque ronde sur le front des Hindous, en particulier sur celui des femmes mariées, l'élément structurant d'une série de miroirs brisés ; collées à leur surface, ces bindis paraissent panser une plaie. Deux artistes – une indienne, **Tejal Shah**, et un français, **Kader Attia** – s'emparent du thème des hijras, créatures du troisième sexe censées jouer un rôle de bon augure dans les fêtes et cérémonies en Inde. **Sunil Gupta**, quant à lui, met en scène les tabous de l'homosexualité

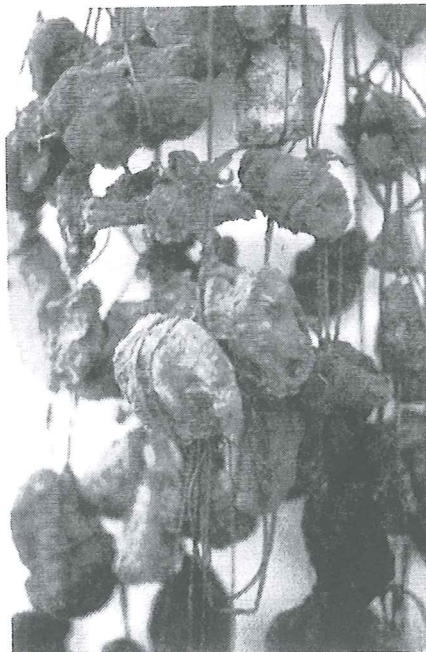
masculine à travers un roman-photo réalisé dans un sauna gay parisien.

ARTISANAT

L'artisanat en Inde assimile, parmi les images qu'il traite, des sujets de société (le sida, le 11 Septembre...). Les artistes, à leur tour, s'inspirent très souvent de l'artisanat pour nourrir leurs propositions formelles, comme une partie intégrante de l'œuvre. Ainsi en est-il de **Sakshi Gupta**, qui conçoit un tapis richement orné, mais entièrement constitué de pièces métalliques d'automobiles, ou encore de **Sheela Gowda**, dont les œuvres en galettes de bouse de vache, matière très prisée en Inde, installent, avec un vocabulaire vernaculaire minimal, la question du sacré au cœur de l'exposition. C'est grâce aux sons de l'Inde, entendus dans un village de verriers, que **Jean-Michel Othoniel** a imaginé sa première sculpture-instrument, faite de verre coloré. Le tissu est en revanche le matériau utilisé par **Gyan Panchal** pour commenter l'Inde à travers un vêtement traditionnel, le sari, déconstruit puis remodelé dans l'espace, non loin de l'autre face du mur de déchets électroniques de **Krishnaraj Chonat**, fait de savon de santal. En forme de conclusion, **Fabrice Hyber** questionne dans ses peintures les conséquences de la mondialisation en termes d'hybridation et de manipulations génétiques.



5.



6.

5. PUSHPAMALA N.

en collaboration avec le Studio Harcourt, Paris
The Slave (After 19c French Print Based on Ingres Painting), 2009
 Tirage jet d'encre sur papier baryté Hahnemuehle
 137 x 110 cm
 Collection de l'artiste
 Œuvre produite avec la participation du Centre Pompidou, Paris

6. SHEELA GOWDA

Gallant Hearts, (détail), 1996
 Bouse de vache, pigments, ficelle
 304,8 x 38,1 x 20,32 cm
 Amaya Collection